





CHEMIN DE FER. Trains allant à l'Ouest: St. Albans & N.-P., et Rouesse Point pour Montréal, 7.45 a.m. New-York et Boston via St. Albans, 4.05 p.m. New-York via Rouesse Point, 4.35 p.m. Mixte pour Farmham, 7.15 a.m. Mixte St. Albans et Waterloo, 8.45 a.m. Train de fret (premier des passagers) pour Montréal, 11.45 a.m. Les entrées et-départs indiqués, pour chaque train, l'heure de son départ de St. Jean. Un train mixte part de Montréal pour St. Jean à 6.50 p.m. excepté le lundi.

Avis au Commerce Français. M. Malher, 16 rue de la Grande Batelière Paris, est le seul agent pour Paris et la France. Il est exclusivement autorisé à recevoir les abonnements et les annonces pour le FRANCO-CANADIEN. L. BOURQUIGNON. St. Jean 8 Mars 1876.

Coup d'œil sur l'Europe.

Bucharest, 14.—Skobelev occupe aujourd'hui la position dont il s'est emparé. Les Turcs ont été repoussés dans leur dernière attaque et ont essuyé des pertes considérables. Philadelphie, 14.—Un agent du gouvernement russe veut faire construire un pont en fer pour franchir le Danube. Ce pont aura une longueur de 2,000 pieds et coûtera \$3,000,000. Versailles, 14.—Hier à la chambre des députés, une motion pour accorder des pouvoirs plus étendus au président de la chambre afin de maintenir l'ordre dans le cours des débats a été renvoyée par 303 contre 39. Les bonapartistes ont voté contre cette motion. Le comité pour s'enquérir des abus qui ont été commis pendant les élections a fait un rapport qui censure sévèrement la politique du gouvernement. Baragon a prononcé un discours violent qui a été fort applaudi par la droite. Il a dit que la chambre n'avait pas le droit de faire une enquête de cette nature sans le consentement du sénat. Le Président et le sénat ont, à cet égard, le droit et la force de leur côté. Renault a fait un discours modéré en faveur de la motion demandant une enquête. Les débats sur cette question ont été ajournés. Londres, 14.—Une dépêche de Belgrade mande que la Serbie a déclaré à la Turquie qu'elle ne pouvait retirer les troupes qu'elle a envoyées sur les frontières parce que les habitants ont besoin d'être protégés. Une dépêche de Cettinge annonce qu'après la prise du fort de Sutturman qui commande la ville de Antivari, les Monténégrins se sont emparés de quatre autres points fortifiés, près de Soutari. Spuz souffre beaucoup du bombardement. Les Turcs n'ont que quatre bataillons d'infanterie dans l'Albanie. Il n'y a pas assez de troupes à Antivari ou à Soutari pour résister aux Monténégrins. Erzeroum 14.—Des renforts arrivent ici tous les jours. Les soldats sont pleins de courage, et se croient en état de défendre la ville. Paris, 15.—On contredit la rumeur tendant à faire croire qu'un soulèvement aura lieu dans le nord de l'Espagne. Paris, 15.—Le marquis de Francigny, sénateur à vie, légitimiste, est décédé. Grant visitera la Chambre des Députés et le Sénat cet après-midi. Bucharest, 15.—On annonce que Skobelev est parvenu à s'emparer d'autres positions turques, lundi soir. On observe que les troupes dans Plevna font des mouvements qui semblent indiquer qu'elles vont faire une sortie. Constantinople, 15.—Le ministre des affaires étrangères a informé l'agent de la Serbie que la Porte ne doutait pas que la Serbie se préparât à la guerre. L'agent expliqua qu'il n'avait encore reçu aucune information à ce sujet. Les Russes ont tenté de traverser la passe de Etropak, près d'Orcharie, mais ils ont été repoussés par le corps d'observations des Turcs, et ont perdu 450 hommes. Une dépêche spéciale de Stambul, en date de mardi dit: "Une canonnade violente continue contre Kars; un assaut est imminent; Erzeroum refuse de se rendre."

socialiste avait été rédigé par la police. M. d. Fourtoul cite les paroles qui avaient motivé l'emprisonnement de Duverdière, disant que la demande pour sa mise en liberté était inconvenante. M. Ferry accuse le gouvernement d'avoir poussé McMahon à se servir de paroles factieuses. M. Ferry se rétracte ensuite et substitue l'épithète "inconstitutionnelles" à celles de "factieuses." Il déclare qu'une nouvelle dissolution serait le coup de l'hypocrisie et une entreprise hasardeuse à laquelle la France ne voudrait pas se soumettre. Il termine en disant: "Prenez garde, la démocratie a du sang dans les veines; le repos public de la France elle-même est en danger."

La gauche applaudit vivement à ce discours. Le reste de la séance se passe en discussion personnelle. Les sénateurs constitutionnels, sur lesquels le gouvernement se repose pour la seconde dissolution ont refusé d'entrer en négociations avec la gauche, au sujet de l'élection des sénateurs à vie. Berlin, 15.—On lit dans la National Zeitung: "Toute atteinte portée à la constitution en France, enlèvera le pouvoir des mains de l'élément pacifique de la population pour le remettre entre les mains de l'armée. Il n'est donc pas besoin de dire les conséquences que cet événement aurait sur la paix de l'Europe." Cette opinion semble être partagée par la majorité du peuple allemand et le gouvernement.

Manchester, 16.—Un correspondant de Paris écrit: Dans mon opinion la guerre civile est seulement une question de semaines et peut-être de jours. MacMahon est aux mains du parti républicain et des cléricaux. Ils savent que la résignation du maréchal détruirait leur dernier espoir de gouverner la France. Redoutant l'Allemagne et l'Italie le gouvernement n'a pas cru devoir recourir à la force. Vienne, 16.—Les Monténégrins se sont emparés de presque tous les retranchements à Antivari. Il leur restait encore le fort principal à enlever. Erzeroum, 16.—Lors de l'assaut contre le fort Azazi, les Russes ont essuyé des pertes considérables. Le combat a été très acharné et face des tranchées qui se trouvent devant la redoute. Le fort a été élevé à la pointe de la baïonnette. Mehemet Pacha, un prussien, a raillé les Turcs et ils ont repris le fort et repoussé les Russes en faisant un grand carnage.

Versailles, 16.—Hier après le discours de Gambetta, la motion touchant la nomination d'un comité pour s'enquérir des abus commis pendant les élections a été adoptée par un vote de 320 contre 203. Versailles, 16.—Hier, à la Chambre des Députés, le Duc de Broglie a dit d'une façon bien catégorique, que MacMahon ne choisirait pas un ministère parmi les membres de la gauche, et que le gouvernement ne se soumettrait pas à l'époque électorale. Lorsque le gouvernement actuel aura accompli la tâche de répondre aux attaques de la gauche, le maréchal verra à ce qu'il aura à faire. Si on pouvait espérer qu'un ministère comptant parmi ses membres Blanc et Renaud, s'entendrait sur un programme, on pourrait aviser, mais dans le cas contraire, il faudrait nécessairement recourir à une autre solution. Il accusa la gauche de s'être rendue coupable de fraude avant les élections et principalement d'avoir fait courir le bruit que la victoire des conservateurs serait un acheminement à la guerre. L'orateur avertit ensuite ceux qui leur avaient fait appel à l'insurrection, que le gouvernement saurait supprimer toute tentative d'assaut. La droite applaudit vivement à ce discours.

Gambetta prit ensuite la parole; il dit que si le discours de M. de Broglie ne manquait pas d'habileté, il était plein de perfidie, car il montrait la détermination de résister à la volonté nationale. Il est faux que la gauche a obtenu la majorité au moyen de fausses représentations. Un gouvernement coupable de malversations a gagné quarante sièges par la fraude et le vol. Quant à lui, il veut protéger l'autorité des deux chambres, mais il n'est pas pour cela l'adversaire de MacMahon. Le ministère actuel, ajouta-t-il, s'insurge contre la loi, et le Sénat s'arroge le droit de prononcer une nouvelle dissolution, ce sera une véritable convention réactionnaire. Le même soir la motion Grévy a été prise après une longue discussion dans laquelle il fut fait beaucoup de personnalités. La chambre a décidé de nommer demain le comité d'enquête. Il circule de nombreuses rumeurs alarmantes.

GUERLAIN Parfumeur, 16 rue de la PAIX, PARIS.—Fabrication spéciale pour chaque climat. Nouvelles Générales. Almanach Agricole, Commercial et Historique de J. B. Rolland et fils pour l'année 1878, en vente à la librairie du Franco-Canadien. M. Samuel Langlois informe le public de St. Jean qu'il fournira le fait à domicile tous les jours pendant la saison d'hiver, à cinq cents la pinte, mesure impériale. Après une longue hésitation, l'hiver est venu fonder sur nous. La neige recouvre la terre d'un tapis immaculé. Nos rues sont bientôt sillonnées de trains rapides et prendront leur aspect d'hiver qui est très gai.

Nouvelles Locales. Almanach Agricole, Commercial et Historique de J. B. Rolland et fils pour l'année 1878, en vente à la librairie du Franco-Canadien. M. Samuel Langlois informe le public de St. Jean qu'il fournira le fait à domicile tous les jours pendant la saison d'hiver, à cinq cents la pinte, mesure impériale. Après une longue hésitation, l'hiver est venu fonder sur nous. La neige recouvre la terre d'un tapis immaculé. Nos rues sont bientôt sillonnées de trains rapides et prendront leur aspect d'hiver qui est très gai.

Nouvelles Locales. M. Samuel Langlois informe le public de St. Jean qu'il fournira le fait à domicile tous les jours pendant la saison d'hiver, à cinq cents la pinte, mesure impériale. Après une longue hésitation, l'hiver est venu fonder sur nous. La neige recouvre la terre d'un tapis immaculé. Nos rues sont bientôt sillonnées de trains rapides et prendront leur aspect d'hiver qui est très gai.

Chicago, 15.—Le grand magasin de nouveautés de Field et Leiter de Chicago a été détruit par le feu. Un pompier fut tué par la chute des murs, et quatre mortellement blessés. Les pertes sont estimées à un million et demi. Deux hommes ont été tués, deux mortellement blessés et deux autres aussi sérieusement atteints en travaillant à combattre l'élément dévastateur. Presque tous les pompiers ont été blessés ou contusionnés. 850 hommes se trouvent sans emploi. L'incendie a pris origine dans l'étage supérieur. Le stock de marchandises qui se trouvait dans le quatrième et dans le cinquième étages ne vaut plus rien et les marchandises dans le premier étage sont beaucoup endommagées. Les marchandises ont été sauvées pour la valeur de \$100,000. Le stock valait environ \$903,000 à \$1,200,000. Les assurances s'élevaient au chiffre de \$950,000.

On croit que W. F. Coolbaugh, président de la banque "Union National Bank" de Chicago s'est suicidé. Il a été trouvé mort sur la place Douglas. On a ressenti le 15 à Omaha trois secousses de tremblement de terre qui ont duré dix secondes environ. Ces secousses se sont aussi fait sentir à Columbus, à Town City et ailleurs. —La disparition du jeune Leaman de Brooklyn, enfant âgé de deux ans et demi, a causé beaucoup d'excitation. Les enfants avec qui il jouait disent qu'il est parti avec un individu dont ils donnent la description. Le père du jeune Leaman est agent pour une maison qui fait le commerce des tabacs.

Le jury a décidé que Cook Burgess de Chicago s'est suicidé dans un accès d'aliénation mentale. On dit que sa sœur est dans une hospice d'aliénés. Burgess avait une assurance sur sa vie au montant de cent mille dollars; il y aura probablement procès. —Une dépêche spéciale au Herald dit que Sitting Bull dit qu'il a été informé que Custer est mort le dernier, de sa bande, et il est demeuré droit comme un épi de blé d'Inde, tandis que tous ses compagnons étaient tombés autour de lui. Quelques-uns sont restés près de lui; il a tué un homme et s'est mis à rier lorsqu'il a été chargé le dernier coup de son pistolet. Il s'est ensuite levé sur les mains et essayé de tirer un autre coup, mais son pistolet a raté et n'est pas parti. Sitting Bull dit qu'il n'a pas eu la peau du crâne enlevée parce qu'il était un grand chef.

Le Times de New-York dit que le commissaire en chef des douanes a été nommé par le président. Le colonel Corben, un des commissaires envoyés auprès de Sitting Bull dit que les commissaires ont en plusieurs entrevues avec ce chef et qu'ils sont partis pour revenir aux Etats-Unis. Sitting Bull les a accompagnés jusqu'à une distance de plusieurs milles. Il dit que Custer et ses troupes n'ont point été massacrés mais que le combat a été loyal, Custer et ses soldats refusèrent de se rendre et combattirent jusqu'à la mort. Lorsque les indiens découvrirent le major Reno qui commandait la seconde division des troupes de Custer, ils crurent qu'ils allaient avoir affaire à toutes les troupes sous le commandement du général Terry et se préparèrent aussitôt à se retirer. Si le major Reno les avait poursuivis il aurait pu s'emparer d'une partie de leurs bagages.

M. George Whitfield, qui a acquis la magnifique propriété de Mr. Charles Wilkins, au rang de La Petite Caroline, y fait de grandes améliorations. Il est à construire une grange et une écurie, dont le coût de la construction va dépasser \$2000. Il a acheté en Angleterre six bêtes à cornes, mais malheureusement il ne pourra les transporter sur sa métairie. Lorsque ces animaux ont été rendus à Québec, les autorités n'ont pas voulu les laisser débarquer; on craint qu'ils ne communiquent au bétail canadien une maladie contagieuse qui sevit dans le Royaume Uni. Madame Whitfield a fait deux voyages à Ottawa dans le but d'obtenir du Premier-Ministre la permission de faire descendre à terre ces animaux, mais inutilement. Située sur le versant est de la Montagne Rouge, cette ferme a un lac ombragé par une forêt ondoiyante, et rempli de poissons, de grands vergers plantés de pomiers et d'arbres fruitiers, des sources et des ruisseaux d'eau limpide, de jolis bosquets se trouvent sur cette propriété et en font une résidence délicieuse. L'habitation est construite sur une colline élevée, d'où l'on peut contempler la belle et fertile vallée qui se déroule au pied de la Montagne Rouge. Commerçant.

GRAND AVANTAGE POUR LES INCENDIES DE ST. JEAN.—M. F. X. Gougeon a le plaisir d'annoncer aux incendiés qui ont besoin de ferrure de maisons, clois, peinture, huile, etc., qu'il pourra leur vendre très bas prix et à meilleur marché que pasout ailleurs, au No. 223 & 225 Rue St. Paul, près de la place Jacques-Cartier, enseigne du Balenois Noir, Montréal. Annonces en mains outils de toutes sortes gratuits.—La. —On annonce que 300 Memnonites sont partis de Berlin, le 9 courant, pour se rendre en Amérique. —Une dépêche spéciale de Rome au Herald dit que le Pape a donné une audience, qui a duré six minutes à une déléguation Française. Le St. Père lui porta dans la salle par quatre de ses gardes et paraissait très faible. Il ne peut prononcer quelques mots. —On croit que le steamer anglais Mercator qui fait voile de Port Royal le 15 septembre en destination de Liverpool a sombré en mer, parce que on n'en a pas eu de nouvelles depuis son départ. L'équipage de ce steamer se compose de trente hommes, et il n'y avait pas de passagers à bord.

DECES. En cette ville, le 19 courant, à l'âge de 15 mois, Alphonse Arthur, enfant de J. S. Guio, Gérant de la manufacture de chaussures. —Arthur Leaman, de Brooklyn, qui a été enlevé par des étrangers; a été ramené à une station de police par deux autres enfants qui l'ont reconnu. —Le sénateur Thompson fait une enquête pour découvrir les auteurs de certaines fraudes commises dernièrement et qui font perdre au gouvernement au delà de \$30,000. —Une dépêche de Washington mande que 38 députés doivent encore prendre part aux débats sur la question touchant la remonétisation de l'argent. (Il va essayer de terminer les débats vendredi.

DECES. En cette ville, le 19 courant, à l'âge de 15 mois, Alphonse Arthur, enfant de J. S. Guio, Gérant de la manufacture de chaussures. —Arthur Leaman, de Brooklyn, qui a été enlevé par des étrangers; a été ramené à une station de police par deux autres enfants qui l'ont reconnu. —Le sénateur Thompson fait une enquête pour découvrir les auteurs de certaines fraudes commises dernièrement et qui font perdre au gouvernement au delà de \$30,000. —Une dépêche de Washington mande que 38 députés doivent encore prendre part aux débats sur la question touchant la remonétisation de l'argent. (Il va essayer de terminer les débats vendredi.

Chicago, 15.—Le grand magasin de nouveautés de Field et Leiter de Chicago a été détruit par le feu. Un pompier fut tué par la chute des murs, et quatre mortellement blessés. Les pertes sont estimées à un million et demi. Deux hommes ont été tués, deux mortellement blessés et deux autres aussi sérieusement atteints en travaillant à combattre l'élément dévastateur. Presque tous les pompiers ont été blessés ou contusionnés. 850 hommes se trouvent sans emploi. L'incendie a pris origine dans l'étage supérieur. Le stock de marchandises qui se trouvait dans le quatrième et dans le cinquième étages ne vaut plus rien et les marchandises dans le premier étage sont beaucoup endommagées. Les marchandises ont été sauvées pour la valeur de \$100,000. Le stock valait environ \$903,000 à \$1,200,000. Les assurances s'élevaient au chiffre de \$950,000.

On croit que W. F. Coolbaugh, président de la banque "Union National Bank" de Chicago s'est suicidé. Il a été trouvé mort sur la place Douglas. On a ressenti le 15 à Omaha trois secousses de tremblement de terre qui ont duré dix secondes environ. Ces secousses se sont aussi fait sentir à Columbus, à Town City et ailleurs. —La disparition du jeune Leaman de Brooklyn, enfant âgé de deux ans et demi, a causé beaucoup d'excitation. Les enfants avec qui il jouait disent qu'il est parti avec un individu dont ils donnent la description. Le père du jeune Leaman est agent pour une maison qui fait le commerce des tabacs.

Le jury a décidé que Cook Burgess de Chicago s'est suicidé dans un accès d'aliénation mentale. On dit que sa sœur est dans une hospice d'aliénés. Burgess avait une assurance sur sa vie au montant de cent mille dollars; il y aura probablement procès. —Une dépêche spéciale au Herald dit que Sitting Bull dit qu'il a été informé que Custer est mort le dernier, de sa bande, et il est demeuré droit comme un épi de blé d'Inde, tandis que tous ses compagnons étaient tombés autour de lui. Quelques-uns sont restés près de lui; il a tué un homme et s'est mis à rier lorsqu'il a été chargé le dernier coup de son pistolet. Il s'est ensuite levé sur les mains et essayé de tirer un autre coup, mais son pistolet a raté et n'est pas parti. Sitting Bull dit qu'il n'a pas eu la peau du crâne enlevée parce qu'il était un grand chef.

Le Times de New-York dit que le commissaire en chef des douanes a été nommé par le président. Le colonel Corben, un des commissaires envoyés auprès de Sitting Bull dit que les commissaires ont en plusieurs entrevues avec ce chef et qu'ils sont partis pour revenir aux Etats-Unis. Sitting Bull les a accompagnés jusqu'à une distance de plusieurs milles. Il dit que Custer et ses troupes n'ont point été massacrés mais que le combat a été loyal, Custer et ses soldats refusèrent de se rendre et combattirent jusqu'à la mort. Lorsque les indiens découvrirent le major Reno qui commandait la seconde division des troupes de Custer, ils crurent qu'ils allaient avoir affaire à toutes les troupes sous le commandement du général Terry et se préparèrent aussitôt à se retirer. Si le major Reno les avait poursuivis il aurait pu s'emparer d'une partie de leurs bagages.

M. George Whitfield, qui a acquis la magnifique propriété de Mr. Charles Wilkins, au rang de La Petite Caroline, y fait de grandes améliorations. Il est à construire une grange et une écurie, dont le coût de la construction va dépasser \$2000. Il a acheté en Angleterre six bêtes à cornes, mais malheureusement il ne pourra les transporter sur sa métairie. Lorsque ces animaux ont été rendus à Québec, les autorités n'ont pas voulu les laisser débarquer; on craint qu'ils ne communiquent au bétail canadien une maladie contagieuse qui sevit dans le Royaume Uni. Madame Whitfield a fait deux voyages à Ottawa dans le but d'obtenir du Premier-Ministre la permission de faire descendre à terre ces animaux, mais inutilement. Située sur le versant est de la Montagne Rouge, cette ferme a un lac ombragé par une forêt ondoiyante, et rempli de poissons, de grands vergers plantés de pomiers et d'arbres fruitiers, des sources et des ruisseaux d'eau limpide, de jolis bosquets se trouvent sur cette propriété et en font une résidence délicieuse. L'habitation est construite sur une colline élevée, d'où l'on peut contempler la belle et fertile vallée qui se déroule au pied de la Montagne Rouge. Commerçant.

GRAND AVANTAGE POUR LES INCENDIES DE ST. JEAN.—M. F. X. Gougeon a le plaisir d'annoncer aux incendiés qui ont besoin de ferrure de maisons, clois, peinture, huile, etc., qu'il pourra leur vendre très bas prix et à meilleur marché que pasout ailleurs, au No. 223 & 225 Rue St. Paul, près de la place Jacques-Cartier, enseigne du Balenois Noir, Montréal. Annonces en mains outils de toutes sortes gratuits.—La. —On annonce que 300 Memnonites sont partis de Berlin, le 9 courant, pour se rendre en Amérique. —Une dépêche spéciale de Rome au Herald dit que le Pape a donné une audience, qui a duré six minutes à une déléguation Française. Le St. Père lui porta dans la salle par quatre de ses gardes et paraissait très faible. Il ne peut prononcer quelques mots. —On croit que le steamer anglais Mercator qui fait voile de Port Royal le 15 septembre en destination de Liverpool a sombré en mer, parce que on n'en a pas eu de nouvelles depuis son départ. L'équipage de ce steamer se compose de trente hommes, et il n'y avait pas de passagers à bord.

DECES. En cette ville, le 19 courant, à l'âge de 15 mois, Alphonse Arthur, enfant de J. S. Guio, Gérant de la manufacture de chaussures. —Arthur Leaman, de Brooklyn, qui a été enlevé par des étrangers; a été ramené à une station de police par deux autres enfants qui l'ont reconnu. —Le sénateur Thompson fait une enquête pour découvrir les auteurs de certaines fraudes commises dernièrement et qui font perdre au gouvernement au delà de \$30,000. —Une dépêche de Washington mande que 38 députés doivent encore prendre part aux débats sur la question touchant la remonétisation de l'argent. (Il va essayer de terminer les débats vendredi.

DECES. En cette ville, le 19 courant, à l'âge de 15 mois, Alphonse Arthur, enfant de J. S. Guio, Gérant de la manufacture de chaussures. —Arthur Leaman, de Brooklyn, qui a été enlevé par des étrangers; a été ramené à une station de police par deux autres enfants qui l'ont reconnu. —Le sénateur Thompson fait une enquête pour découvrir les auteurs de certaines fraudes commises dernièrement et qui font perdre au gouvernement au delà de \$30,000. —Une dépêche de Washington mande que 38 députés doivent encore prendre part aux débats sur la question touchant la remonétisation de l'argent. (Il va essayer de terminer les débats vendredi.

Bon Avis. Tous les jours les journaux et les pharmacies vous invitent à prendre pour la Dyspepsie et la maladie de foie, quelque chose que vous connaissez à peine, et vous décourage à dépenser de l'argent sans beaucoup de succès.—Alors pour vous donner une preuve satisfaisante que la Fleur d'Août de Green vous guérira de la dyspepsie de la maladie du foie et de tous leurs effets, tels que: sigrours d'estomac, maux de tête, constipation habituelle, palpitations du cœur, mélancolie, haleine fétide etc. etc., allez chez votre Pharmacien et achetez une simple bouteille de la Fleur d'Août de Green pour 10 cts, ou une bouteille de grandeur ordinaire pour 75 cts, et faites-en l'usage! Deux doses vous guériront.

MARCHÉ MONÉTAIRE. St. Jean, 19 Nov. 1877. Or fermé à ..... 1027 Greenbacks achetés à ..... 974 Vendus à ..... 974 Argent dur ..... 8 Ecste. Traite d'or ..... prime. Change sterling à ..... 1.40 Exchange sur New-York ..... 3 ARPIN & FREDETTE, Courtiers, 23, Rue Richelieu, St. Jean.

MARCHÉ DE ST JEAN. St. Jean, 19 Nov. 1877. \$ cts \$ cts Fleur par quart ..... 6 25 à 6 50 Fleur par 100 lbs ..... 3 00 à 3 25 Fleur de Blé d'Inde ..... 1 50 à 1 60 Fleur de Sarazin ..... 2 00 à 2 25 Avoine par 40 lbs ..... 0 25 à 0 35 Orge par 56 lbs ..... 0 55 à 0 63 Graine de Lin, 60 lbs ..... 1 00 à 0 90 Graine de Mil, 50 lbs ..... 2 75 à 3 00 Pois par minot ..... 0 75 à 0 80 Blé de semence ..... 0 60 à 0 60 Blé d'Inde, 56 lbs ..... 0 50 à 0 60 Sarazin, 50 lbs ..... 0 25 à 0 30 Patates ..... 0 15 à 0 20 Gens par douzaine ..... 0 20 à 0 22 Volailles par couple ..... 0 50 à 0 60 Poulets par couple ..... 0 30 à 0 40 Oies par couple ..... 1 00 à 1 50 Dindes par couple ..... 1 20 à 1 50 Pigeons par couple ..... 0 60 à 0 80 Beurre frais par lb ..... 0 20 à 0 25 Beurre salé par lb ..... 0 15 à 0 20 Saucisses par lb ..... 6 50 à 7 00 Lard Mena par quart ..... 19 00 à 18 50 Saumon par 100 lbs ..... 4 50 à 5 50 Foin par 100 bottes ..... 3 00 à 4 00 Bois à la corde ..... 3 50 à 4 00

PRIX DU MARCHÉ DE MONTRÉAL. FARINE. \$ c. \$ c. Farine de blé, de la campagne, par 100 lbs ..... 2 50 à 2 70 Farine d'avoine ..... 2 40 à 2 60 Farine de blé d'Inde ..... 1 60 à 1 80 Sarrazin ..... 2 25 à 2 50 DIVERS. Sacre d'étable à la livre ..... 0 68 à 0 10 Sirop d'étable au gallon ..... 0 75 à 0 80 Miel à la livre ..... 0 11 à 0 10 Saucisses à la douzaine ..... 0 13 à 0 14 Saucissons à la livre ..... 0 65 à 0 90

LAITIÈRE. Beurre frais à la livre ..... 0 26 à 0 25 Beurre salé ..... 0 16 à 0 17 GIBIERS. Pigeons domestiques au couple ..... 0 18 à 0 20 Perdrix au couple ..... 0 90 à 0 60 Tourtes à la douzaine ..... 1 25 à 1 50 GRAINS. Blé par minot ..... 0 60 à 0 60 Pois do ..... 50 à 1 20 Orge do ..... 60 à 0 65 Avoine par 40 lbs ..... 0 20 à 0 25 Sarrazin par minot ..... 1 00 à 1 05 Lin do ..... 2 00 à 2 25 Mil do ..... 2 00 à 1 10 Blé d'Inde do ..... 1 00 à 1 10 LÉGUMES. Patates au sac ..... 0 90 à 1 00 Fèves par minot ..... 1 50 à 1 60 VOLAILLES. Dindes (vieux) au couple ..... 1 25 à 2 00 Dindes (jeunes) do ..... 0 60 à 0 60 Oies au couple ..... 1 25 à 1 50 Canards au couple ..... 0 50 à 0 60 Poules au couple ..... 0 50 à 0 60 Poulets au couple ..... 0 25 à 0 40

AVIS. F. LEBASSE et HENRI LAROCQUE ouvriront un BUREAU D'ASSURANCE Sur le feu, la vie et les accidents. Lundi, le 19 Novembre courant, dans la maison occupée par Thomas Roy, faisant face sur la rue St. Jacques, vis à vis l'Hôtel Bisailon à St. Jean, P. Q. le Nov. 1877. D. LAREAU HUISSIER ET ENCAUTEUR LICENCIÉ Pour le District d'Iberville et la ville de St. Jean. LACOLLE. Lacolle, 29 Fév. 1876. ACTE DE FAILLITE DE 1875 ET SES AMENDEMENTS. Jean Piquart de Horatio Gates, Webster et Charles Wright Sleeper, commerçants associés, de la ville de St. Jean, dans le District d'Iberville. FAILLI. Le syndicat soussigné vendra par encan, sur les lieux, en la ville de St. Jean, la propriété suivante, à savoir: Un lot de ville situé en la ville de St. Jean, dans le District d'Iberville, au coin ouest de la St. Pierre, de la contenance de cent quarante-cinq pieds de front sur une égale profondeur, limitant partie du lot no. 1140 du plan et livre de révoit officiel de la ville de St. Jean, avec une maison en bois de 25x40 pieds, machine à planer, scies rondes etc. Pour être vendue aux lieux le quatrième jour de Janvier 1875, entre heures de l'avant-midi. L. A. AUGER, Syndic Officiel. St. Jean P. Q. 2 Nov. 1877.

ROY & BOUTILLIER AVOCATS No. 10 Rue St. Jacques, Montréal. P. H. ROY F. G. BOUTILLIER N. B.—M. Roy suivra les cours du district d'Iberville. Juin 23 1876. CARREAU & BERNIER AVOCATS. BUREAU: 69, Rue Jacques-Cartier. (Dans la même bâtisse que le Bureau de la Société de Construction.) 6 juillet 1877. J'ai l'honneur d'informer mes partiers et le public en général, qu'il me ten contredit à ma demeure à St. Jean, Rue Longueuil, No. 8 comme huissier, collecteur et encauteur. Donc les personnes qui voudront bien me confier leurs ouvrages seront servies avec connaissance de cause avec autant d'activité que par le passé. MICHEL MOUTAN. St. Jean, 28 Février 1876. SAISON D'HIVER!! A BAS LES CHAPEAUX ET Vive les Fourrures!! Magasin très bien assorti de FOURRURES Tenu par D. GODIN Rue Richelieu, Bloc Ramsay, vis-à-vis Langelier & Decelles. M. GODIN a le plaisir d'informer le public de la ville et des campagnes qu'il tient un commerce d'articles de fourrures très-bien assorti, d'un prix très-moderé et d'une façon qui ne laisse rien à désirer, ni pour la solidité de la confection, ni pour l'élegance de la coupe. Articles de Dames, articles de Messieurs, Casques, manchons, victoires, etc., etc. M. Godin exécute les ordres et toutes sortes de réparations dans le plus court délai. Allez visiter son magasin, faites vos achats pour la saison d'hiver et vous serez satisfaits. St. Jean, 13 Nov. 1877.

DECES. En cette ville, le 19 courant, à l'âge de 15 mois, Alphonse Arthur, enfant de J. S. Guio, Gérant de la manufacture de chaussures. —Arthur Leaman, de Brooklyn, qui a été enlevé par des étrangers; a été ramené à une station de police par deux autres enfants qui l'ont reconnu. —Le sénateur Thompson fait une enquête pour découvrir les auteurs de certaines fraudes commises dernièrement et qui font perdre au gouvernement au delà de \$30,000. —Une dépêche de Washington mande que 38 députés doivent encore prendre part aux débats sur la question touchant la remonétisation de l'argent. (Il va essayer de terminer les débats vendredi.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC District d'Iberville COUR SUPERIEURE. Dame Caroline Benoit épouse de Moise Leblond, marchand de la ville d'Iberville, dit District, autorisée à ester en justice, a ce jour, intenté contre son mari une action en séparation de bien. St. Jean, 24 Octobre 1877. CARREAU & BERNIER, Avocats de la Demanderesse.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC District d'Iberville COUR SUPERIEURE. Dame Marie Berger épouse de Julien Robert, cultivateur de la paroisse St. Grégoire, dit District, autorisée à ester en justice, a ce jour, intenté contre son mari une action en séparation de bien. St. Jean, 23 Octobre 1877. CARREAU & BERNIER, Avocats de Dame Marie Berger.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC District d'Iberville COUR SUPERIEURE. Dame CÉLINA BENJAMIN, Demanderesse vs. CYRILLE PATENAUDE, Défendeur. Dame Céline Benjamin épouse de Cyrille Patenaude, commerçant de la ville de St. Jean, dit District, et dument autorisée, a ce jour, intenté contre son mari une action en séparation de bien. St. Jean, 17 Juillet 1877. CARREAU & BERNIER, Avocat de la Demanderesse.

ASSURANCE. WILLIAM COOTE AGENT GÉNÉRAL D'ASSURANCE Représente à St. Jean les compagnies de première classe qui suivent: Royal de Liverpool et Londres Phoenix de Londres North British and Mercantile de Londres et Edinburgh Northern d'Aberdeen et Londres Scottish Imperial de Glasgow Scottish Commercial—Glasgow Commercial Union Company de Londres. Standard, Cie d'assurance sur la vie, d'Edinburgh. North-western, Cie d'assurance sur la vie, de Milwaukee. Toutes les compagnies ci-dessus occupent le premier rang pour l'extension de leurs affaires, le montant de leur capital, et l'immense montant de fonds en mains; et les personnes qui ont des polices de ces compagnies sont réellement assurées? St. Jean, 21 Juillet 1876. A LOUER. Le propriétaire louera à de raisonnables conditions la magnifique bâtisse nouvelle, en briques, située sur la Rue Richelieu, près de l'emplacement de l'ancienne "United States Hotel." La maison est construite d'après le style moderne. Elle comprend trois étages bien faits avec toit français, et contient environ 60 chambres. Elle convient parfaitement pour un grand hôtel, ou pour un magasin étendu, avec résidence. S'adresser, sur les lieux ou au magasin Langelier & Decelles, à M. LOUIS DECELES St. Jean, 27 Février 1877.

ROY & BOUTILLIER AVOCATS No. 10 Rue St. Jacques, Montréal. P. H. ROY F. G. BOUTILLIER N. B.—M. Roy suivra les cours du district d'Iberville. Juin 23 1876. CARREAU & BERNIER AVOCATS. BUREAU: 69, Rue Jacques-Cartier. (Dans la même bâtisse que le Bureau de la Société de Construction.) 6 juillet 1877. J'ai l'honneur d'informer mes partiers et le public en général, qu'il me ten contredit à ma demeure à St. Jean, Rue Longueuil, No. 8 comme huissier, collecteur et encauteur. Donc les personnes qui voudront bien me confier leurs ouvrages seront servies avec connaissance de cause avec autant d'activité que par le passé. MICHEL MOUTAN. St. Jean, 28 Février 1876. SAISON D'HIVER!! A BAS LES CHAPEAUX ET Vive les Fourrures!! Magasin très bien assorti de FOURRURES Tenu par D. GODIN Rue Richelieu, Bloc Ramsay, vis-à-vis Langelier & Decelles. M. GODIN a le plaisir d'informer le public de la ville et des campagnes qu'il tient un commerce d'articles de fourrures très-bien assorti, d'un prix très-moderé et d'une façon qui ne laisse rien à désirer, ni pour la solidité de la confection, ni pour l'élegance de la coupe. Articles de Dames, articles de Messieurs, Casques, manchons, victoires, etc., etc. M. Godin exécute les ordres et toutes sortes de réparations dans le plus court délai. Allez visiter son magasin, faites vos achats pour la saison d'hiver et vous serez satisfaits. St. Jean, 13 Nov. 1877.

ROY & BOUTILLIER AVOCATS No. 10 Rue St. Jacques, Montréal. P. H. ROY F. G. BOUTILLIER N. B.—M. Roy suivra les cours du district d'Iberville. Juin 23 1876. CARREAU & BERNIER AVOCATS. BUREAU: 69, Rue Jacques-Cartier. (Dans la même bâtisse que le Bureau de la Société de Construction.) 6 juillet 1877. J'ai l'honneur d'informer mes partiers et le public en général, qu'il me ten contredit à ma demeure à St. Jean, Rue Longueuil, No. 8 comme huissier, collecteur et encauteur. Donc les personnes qui voudront bien me confier leurs ouvrages seront servies avec connaissance de cause avec autant d'activité que par le passé. MICHEL MOUTAN. St. Jean, 28 Février 1876. SAISON D'HIVER!! A BAS LES CHAPEAUX ET Vive les Fourrures!! Magasin très bien assorti de FOURRURES Tenu par D. GODIN Rue Richelieu, Bloc Ramsay, vis-à-vis Langelier & Decelles. M. GODIN a le plaisir d'informer le public de la ville et des campagnes qu'il tient un commerce d'articles de fourrures très-bien assorti, d'un prix très-moderé et d'une façon qui ne laisse rien à désirer, ni pour la solidité de la confection, ni pour l'élegance de la coupe. Articles de Dames, articles de Messieurs, Casques, manchons, victoires, etc., etc. M. Godin exécute les ordres et toutes sortes de réparations dans le plus court délai. Allez visiter son magasin, faites vos achats pour la saison d'hiver et vous serez satisfaits. St. Jean, 13 Nov. 1877.

DECES. En cette ville, le 19 courant, à l'âge de 15 mois, Alphonse Arthur, enfant de J. S. Guio, Gérant de la manufacture de chaussures. —Arthur Leaman, de Brooklyn, qui a été enlevé par des étrangers; a été ramené à une station de police par deux autres enfants qui l'ont reconnu. —Le sénateur Thompson fait une enquête pour découvrir les auteurs de certaines fraudes commises dernièrement et qui font perdre au gouvernement au delà de \$30,000. —Une dépêche de Washington mande que 38 députés doivent encore prendre part aux débats sur la question touchant la remonétisation de l'argent. (Il va essayer de terminer les débats vendredi.

DECES. En cette ville, le 19 courant, à l'âge de 15 mois, Alphonse Arthur, enfant de J. S. Guio, Gérant de la manufacture de chaussures. —Arthur Leaman, de Brooklyn, qui a été enlevé par des étrangers; a été ramené à une station de police par deux autres enfants qui l'ont reconnu. —Le sénateur Thompson fait une enquête pour découvrir les auteurs de certaines fraudes commises dernièrement et qui font perdre au gouvernement au delà de \$30,000. —Une dépêche de Washington mande que 38 députés doivent encore prendre part aux débats sur la question touchant la remonétisation de l'argent. (Il va essayer de terminer les débats vendredi.

Boulangerie de Famille DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE M. J. B. AUDET tient une boulangerie de première classe au coin des rues SALABERRY ET ST. THOMAS. Où l'on trouvera du pain à 2 cts meilleur marché, pour argent comptant seulement, que celui livré à domicile. Il continuera aussi comme par le passé à servir ses pratiques avec ponctualité à domicile. St. Jean, 12 Mai 1876. A VENDRE. Une grande et magnifique étendue de terre d'une superficie totale de 240 arpents, dont 20 arpents de beau bois, et pouvant être divisée, à volonté, en plusieurs lots. Ce lopin de terre, est très-bien ordonné et est sur un des plus beaux sites qu'on puisse voir, au Grand Bernier par l'iso de St. Jean, à 5 milles de la ville. Il y a deux maisons sur cette propriété, l'une en pierre et l'autre en bois, avec granges, remises, et autres commodités—le tout bien bâti—Pour les conditions, s'adresser au propriétaire, J. B. SIMARD, Grand Bernier. St. Jean, 31 août 1877. CHARLAND & PARADIS AVOCATS BUREAU ORNE M. CHARLAND A. N. CHARLAND—E. Z. PARADIS St. Jean, 17 Juillet 1874.

ler PRIX AUX ETATS-UNIS ler PRIX AU CANADA obtenu par la POMPE PATENTEE de SENS COMMUN manufacturée par F. & J. CATUDAL 25, Rue St. Jean.—St. Jean, P. Q. Prix considérablement réduits. Que tout le monde, dans les campagnes comme dans la ville, se procure immédiatement cette pompe, qui a été perfectionnée à tous ceux qui ont des puits. Cette pompe a été perfectionnée encore depuis quelque temps au point de la rendre plus durable et plus facile au fonctionnement. Quand tous les puits et toutes les pompes ordinaires sont gelées dans les grands froids d'hiver, La Pompe de Sens Commun fonctionne admirablement bien, et donne toujours une eau abondante. En donnant votre commande, ayez soin de donner le profondeur du puits, depuis la plateforme jusqu'au fond. Pour le prix et conditions, s'adresser à F. & J. CATUDAL, 25, Rue St. Jean. St. Jean, 2 Octobre 1877. ACTE DE FAILLITE DE 1875 ET SES AMENDEMENTS. Dans l'affaire de John Parker, commerçant, de la ville de St. Jean, dans le District d'Iberville. FAILLI. Le Syndicat soussigné vendra par encan public, à la porte de l'église catholique de la ville de St. Jean, Mardi le vi et sept novembre prochain, à onze heures de l'avant-midi. UN lot de terre situé en la ville de St. Jean, au coin Est de la rue Richelieu, désigné le no. 56 du plan et livre de révoit officiel de la ville de St. Jean, contenant sixante et douze pieds de front sur quarante et un pied de profondeur dans une ligne, et quarante-cinq pieds dans l'autre ligne,

Recueil du Franco-Canadien

PATIRA

PAR RAOUL DE NAVERY

Suite

III. LA TOUR RONDE.

— Et la seconde porte? demanda-t-elle. — Celle-ci, monsieur le comte, a été murée. — Depuis quand? — Je l'ignore... Voici ce que Bertrand, qui le tenait de son père, m'a raconté. Un seigneur de Coëtquen, soupçonnant sa femme d'être partie grave, la jeta dans le cachot, où elle resta renfermée cinq ans. Au bout de ce temps, ayant acquis la preuve de son innocence il l'en arracha en lui demandant grâce... C'était une sainte, elle pardonna... En signe d'expiation et de repentir, son mari jeta dans l'étang la clef de la porte des oubliettes, et, afin qu'on ne perdît jamais souvenir de ce cachot maudit, il ordonna de marier la base de pierre qui lui servait d'entree. Si M. le comte Gaël souhaite apprendre avec plus de détails cette fabuleuse légende, il trouvera dans les archives de la famille une chronique qui la relate d'une façon complète. On fit même jadis sur cet événement une sorte de complainte... La sœur de Rosette? demanda Simon. — Père, je t'en prie, ne m'oblige pas à la dire. — Je voulais seulement vous en prier, mademoiselle, dit-il.

— Et je ne parle que de mes angousses secrètes, des reproches de ma conscience... Mais si le marquis soupçonnait jamais... Il me tuerait monsieur le comte, il me tuerait comme un chien... Vous êtes ses frères, vous, sa sœur, et vous ne faites rien pour le faire mourir... Mais non, un sergent! un homme à gages! je serais vite bon pour le bourreau! — Estimez-vous vingt mille livres, et décidez-vous! — Simon continuait à réfléchir. Une pensée nouvelle grandit dans son cerveau. Nous avons parlé de son ambition démesurée. En ce moment, elle lui parut presque réalisable. S'attacher Gaël et Florent, c'était un coup de maître et non une imprudence. Quand Simon serait le complice des deux frères, au lieu de leur obéir, ce serait à son tour de les faire trembler. Au besoin, ne pouvait-il user et abuser de la chaîne criminelle qui les riverait l'un à l'autre? Simon rêvait un riche et noble mariage pour Rosette, qui empêcherait qu'elle devînt la femme de Florent? L'héritière du marin Jean Halgan valait-elle mieux que l'enfant de l'intendant Simon? Celui-ci ne pouvait-il en quelque sorte imposer ce mariage à son complice? De quoi droit Tangay s'y opposerait-il? La méalliance passerait dans la famille à l'état d'habitude, voilà tout. Florent n'oserait se soustraire à une union qui lui assurait le secret. Simon attendrait d'un seul coup le bout de sa vie, faigé de sa fille, une grande dame et une riche, bien riche, plus riche que la plupart des hobereaux de province dont les gentilhommeries entouraient Coëtquen. — Il regarda Florent bien en face. — Cent mille livres! dit-il. — Cent mille livres! c'est de la folie, Simon; ce que tu demandes est inacceptable. — Vous me proposez bien un crime! — La mort de Blanche Halgan ne vaut pas cela. — Sa vie vous coûte encore plus cher. — Mais je n'ai pas cent mille livres. — J'accepterai votre signature; d'ailleurs le vicomte me soldera la moitié de la somme le jour de son mariage avec Mlle de Matignon. — Soit! dit Florent, je te donnerai cette obligation le soir du jour où Blanche aura disparu du monde. — Si vous plaît, monsieur le comte, nous en finirons tout de suite... L'obligation de cent mille livres en mon pouvoir, nous descendons cette nuit même à la Tour Ronde, et nous abatons la muraille enchantée la porte des oubliettes. A travers la meurtrière, nous lançons dans le lac les pierres et les morceaux de maçonnerie, la poussière sera balayée dans le cachot... Le reste vous regarde... car, entendons-nous bien, je consens à garder le silence et à vous servir dans une certaine proportion, mais n'attendez de moi qu'une aide en quelque sorte passive. Je n'ai point cherché la marquise, vous-même l'apporterez dans le cachot de Coëtquen; j'accepte la complicité, je n'assume pas sur moi la responsabilité du crime. Florent s'assit près de la table. — Du parchemin, de l'encre, une plume, vite! — Simon lui passa ce qu'il demandait une minute après, une obligation de cent mille livres signée de Florent de Coëtquen et en la possession de l'intendant. — A ce soir, lui dit Florent, au bas de la Tour Ronde! — J'y serai à onze heures, répondit Simon. Dans la journée, Simon alla au jardin chercher dans la roseraie du jardinier un pie et une pelle. Quand tous les bruits se furent éteints au château, il se glissa le long des murailles et gagna la Tour Ronde, au pied de laquelle Gaël et Florent l'attendaient. Quand ils se trouvèrent tous trois au rez-de-chaussée de la tour, ils démasquèrent leurs lanternes sèches, et Simon essaya de faire jouer la clef rouillée dans la serrure. Après vingt tentatives infructueuses, il y réussit, la pierre roula sur ses gonds, et un escalier intérieur étroit et glissant se démasqua au centre d'une cavité blanche. Les rayons des lanternes ne parvenaient pas à percer l'obscurité; ils commencent à se descendre avant de se rendre compte de la profondeur de la spirale qui paraissait s'enfoncer dans les entrailles de la terre. Simon comptait cent six marches, et promena les rayons de sa lanterne sur la muraille placée en face de lui. Malgré la longueur du temps écoulé, il était facile de reconnaître un carré de maçonnerie plus récente. L'intendant le heurta du pie qu'il tenait à la main, et la muraille sonna comme si derrière elle se trouvait un vide. — C'est là! fit Simon. Le premier il attaqua la maçonnerie; quand ses bras roidis refusèrent le service, il passa le pie à Florent. Chacun d'eux travailla tour à tour pendant toute la nuit. Aux premières blancheurs de l'aube, la porte se trouva complètement démasquée. Cette porte était en bois et ouverte d'un treillis de fer qui la rendait d'une solidité à toute épreuve. Florent lança dans la poche de son habit et en retira un morceau de cire et l'employa dans la paume de ses mains, puis, l'appuyant fortement sur l'ouverture de la serrure, il retira une empreinte exacte qu'il soumit à l'appréciation de Gaël. — C'est bien, dit celui-ci; et maintenant, qu'avez-vous à faire? — Commander la clef chez Jean l'Enclume, répondit Florent. Un moment après, les trois complices remontaient l'escalier, la porte de pierre se refermait, et les deux frères rentraient chez eux, tandis que Simon suivait la muraille des communs avec un redoublement de précautions. Quand il pénétra chez lui, il fut tout surpris d'entendre les sons du clavecin et la voix de Rosette. Seulement cette musique était assourdie en quelque sorte. Les notes s'élevaient sous les doigts légers, et l'accent était faible

comme un murmure. Simon appuya son oreille contre la porte et écouta. Rosette chantait la ballade de la Dame de Coëtquen. Un effort superstitieux éloigna d'abord Simon de la chambre de sa fille, mais se gommant lui-même, poussé par sa curiosité pour Rosette dont les veilles allaient à la santé, il ouvrit la porte et resta sur le seuil étonné par la surprise. Vêtu d'un long peignoir blanc, ses beaux cheveux dénoués flottant sur son dos, Rosette chantait, l'œil perdu dans un vague incommensurable; ses lèvres remuaient à peine; une sorte de rigide étrange mettait un voile sur son visage candide. On eût dit qu'elle chantait pour d'invisibles auditeurs. Puis, quand la dernière note s'éleva sous ses doigts, Rosette laissa tomber son front dans ses mains: — Blanche! pauvre Blanche! dit-elle. Quelques instants après, elle se leva, passa devant son père, le regard fixe, la prunelle dilatée, et d'un pas automatique elle regarda sa couche sur laquelle elle s'étendit. Simon n'osa ni l'arrêter pas ses vêtements ni élever la voix pour lui parler; elle traitait superstitieuse l'ébriété de sa fille, et il s'enferma dans sa chambre en murmurant: — Elle m'a fait peur. — JEAN L'ENCLUME. La demeure de Jean l'Enclume était moins une maison qu'une caverne et répondait admirablement à l'idée que nous faisons de cette forge antique dans laquelle Vulcain le boiteux martelait les armures des héros d'Homère. Un matin, Jean l'Enclume était allé trouver le propriétaire d'un terrain pierreux ou plutôt d'un amoncellement de roches, et avait acquis pour quelques-uns l'espace d'un journal, qu'il prit le soin de passer. Après avoir indiqué les limites de sa propriété, Jean songea à bâtir une sorte de maison en rapport avec ses goûts et bien aménagée pour son genre de labeur. La grande caverne, qui s'étendait sous les rocs à une distance d'un quart de lieue, forma de vastes magasins dans la partie la plus large; celle qui s'ouvrait en face de la route servit d'atelier, et la forge y fut installée. Une fissure de la voûte marqua l'emplacement de la cheminée; une fenêtre et une porte donnèrent un aspect civilisé à cette grotte de Troglodyte, et au bout de trois mois Jean l'Enclume y plaça son établi, ses enclumes et son gigantesque soufflet. Plus tard, une maison plus commode s'adossa aux parois de la roche; cette annexion fut apportée à l'habitation de Jean quand il prit pour femme Claudie, qu'on appelait alors Claudie la blonde et dont le nom fut bientôt changé en celui de Claudie la pâle. Jean l'Enclume paraissait avoir quarante ans. Sa taille dépassait six pieds, et sa force musculaire répondait à son apparence robuste. On racontait dans le pays qu'un dimanche, au moment où les paysans sortaient de la messe de Saint-Helen, un taureau noir s'étant échappé menaçait de causer de grands maux; Jean l'Enclume alla seul se placer sur son chemin, l'attendit de pied ferme, le saisit de la main gauche par une de ses cornes, et levant son poing énorme, lui asséna de la main droite un si formidable coup que la taureau tomba assommé! Le visage de Jean l'Enclume, bistré par la fumée, s'éclairait des rayons de deux prunelles fauves pailletées d'or. Des sourcils épais profondément enfoncés sous l'orbite. Une chevelure noire, épaisse, rude comme des soies de sanglier, se hérissait sur un front bas traversé dans toute sa largeur par une ride profonde. Le nez se relevait comme celui d'un chien de chasse. La bouche, d'une largeur énorme, aux lèvres trop courtes laissait éclater sous leur rouge ardent des dents aiguës, blanches, espacées comme les dents d'un loup. Quand Jean l'Enclume travaillait dans son atelier, sa chemise de toile ouverte sur sa poitrine et les manches retroussées jusqu'à l'épaule, son torse poilu se dessinait avec une vigueur étrange. On eût dit un de ces colosses dont Michel-Ange aimait à rendre la musculature puissante, une de ces cariatides auxqueltes Puget faisait supporter l'entablement d'un palais. Il était superbe dans sa lèdure, cet homme plus grand que nature, qui son levait des marteaux aussi lourds que celui de Thor, le dieu scandinave, et tordait des barres de fer rouge comme un enfant pie une corde de jonc. Lorsque le foyer flamboyait, jetant ses lueurs incandescentes au fond de la forge, que les étincelles tourbillonnaient, que l'oufflet grondait, que dans l'atmosphère embrasée passait, se dessinant en noir sur ce fond écarlate, la forme gigantesque de Jean l'Enclume, on se croyait transporté dans un autre monde, et les plus fantastiques récits semblaient possibles. Jean n'était ni personnage de légende. Il s'irritait d'abord de se voir repoussé de tous avec une sorte de crainte; il s'y habitua ensuite, et finit par s'en réjouir. Il prit goût à son isolement. Il se plaça à la vie sauvage et rude qu'on lui imposait. Ce forgeron se prit à aimer sa forge, ses outils, sa fourniture, avec une sorte d'empoiement passionné. Loïn de tenter d'adoucir l'expression de son visage, il s'efforça de la rendre plus terrible. Dès qu'on apercevait Jean, ceint de son tablier de cuir et son marteau sur l'épaule, les maisons se fermaient, les enfants poussaient des cris d'effroi, les femmes se signaient, et les hommes détournaient la tête pour ne point être obligés d'échanger un salut avec lui. A partir de l'époque où il comprit que jamais il ne trouverait de sympathie et d'affectueux dans le village, Jean l'Enclume prononça cette parole que la suite devait rendre terrible: — On ne veut pas m'aimer, on me redoutera! — A Continuer.

MAISON ETABLIE EN 1846. LANGELIER & DECELLES MARCHANDS IMPORMATEURS MAGASIN GENERAL GROSET DETAIL BLOC LANGELIER Rue Richelieu, ST. JEAN, P. Q.

HOTEL RICHELIEU J. B. DUBOIS Cais des rues Champlain et St. Georges ST. JEAN P. Q. Vins et Liqueurs de Premier Choix Table fournie des meilleurs produits du Marché. BONNE COUR ET REMISE St. Jean, 31 Oct. 1876

T. BERTRAND & FILS ont réouvert leur magasin de Marchands-Tailleurs dans le BLOC LANGELIER RUE RICHELIEU. Ils tiendront en mains un assortiment complet de nouveautés, Draps de Castor, Draps de Pilot Matelasses pour Capots, CASIMIRS, DRAPS, TWEEDS, TRICOTS, etc., etc., etc. et autres articles, tels que CHEMISES, COLS, COLLETS, POIGNETS, CRAVATES, etc., etc.

Mr. J. O'GAIN a l'honneur d'informer le public qu'il a en magasin une grande quantité de Bois de Chauffage de première qualité et à bon marché, et un assortiment varié de CHARBONS. Prix qui défie la COMPÉTITION. Le public sera donc bien d'aller s'approvisionner le bois et de charbon chez M. J. O'GAIN, Rue St. Georges, où il trouvera de grands avantages. St. Jean, 1 Février 1876.

C. VILLEMARE & CIE. FERBLANTIERS sont établis sur la rue St. Jacques, vis-à-vis l'Hôtel Bisailon, où ils entreprennent, comme par le passé, toutes sortes d'ouvrages en ferblanterie. St. Jean, 7 Nov. 1876.

2,000 TONNES DE CHARBON EN MAIN ET DEVANT ARRIVER BAS PRIX. Succession J. BISSETT. St. Jean, 3 Août 1877. MAISON CANADIENNE N'oubliez pas de faire une visite, au magasin Epicerie et liqueurs de choix de M. HAY RUE RICHELIEU ST. JEAN. Vous serez très-bien servis, et vous aurez du bon. Les prix sont très-bas. St. Jean, 11 Avril 1877.

DU NOUVEAU!! IMPORTATION en GRAND MAGASIN GÉNÉRAL DE BELLES MARCHANDISES TRÈS-BIEN ASSORTIES VENDUES A MEILLEUR MARCHÉ QUE N'IMPORTE OÙ! JOS. A. LOMME L'ancien commis de M. J. F. MOLLER, informe le public et ses vieux amis qu'il entend faire à St. Jean le commerce en grand, afin de pouvoir vendre meilleur marché que partout ailleurs. Il vient d'ouvrir, Rue Richelieu, BOUTIQUE DAVID LEFÈVRE, non loin du Pont James UN MAGASIN GENERAL de Marchandises Sèches, Nouveautés, Provisions, Epicerie et Liqueurs, Ferronnerie de toute sorte pour constructions et autres fins, etc., etc. Comme M. Lomme a acheté toutes ses marchandises argent comptant, il vendra à un bas prix abordable. Et les acheteurs peuvent être convaincus de ceci, qu'il n'a pour tout le monde. Qu'un seul et BAS PRIX Une visite est respectueusement sollicitée avant d'aller ailleurs. St. Jean, 10 Avril 1877.

POUR L'ANGLETERRE. MM. C. H. LAROCQUE & Cie Marchands à Commission A ST. JEAN P. Q. ONT BESOIN d'ici au premier Novembre prochain 8,000 MINOTS D'ORGE de BONNE QUALITE pour lesquels ils paieront argent comptant 4 francs par 56 lbs. Faites parvenir vos Echantillons. On mentionnant la quantité soit chez THOMAS ROY FILS ou à l'HOTEL BISAILON à St. Jean. Ces Messieurs achètent aussi argent comptant toutes sortes de produits, tels que GRAINS, QUIN, LAINE ETC. ainsi que des MOUTONS gras, jeunes et vieux. Ils échantillent des TWEEDS, ETOPES et FLANELLES pour de la laine à des conditions qu'on ne peut pas refuser. Ils paient le plus grand prix en argent comptant sur livraison. Venez les visiter et vous enquérir de l'exactitude des faits. St. Jean, 7 Sept. 1877.

S. R. HEBERT MÉDECIN VÉTÉRINAIRE Gradué du Collège Vétérinaire de Montréal à l'Hôtel de O. Hébert, place du Marché, St. Jean, 19 Avril, 1877.

JOSEPH BERTRAND FORGERON RUE ST. JEAN Prix des Presses à foin de M. A. Bertrand. Toutes sortes d'ouvrages en acier, en fer et en fonte exécutés avec goût et dans les plus courts délais. St. Jean, 26 Déc. 1876.

J. E. McNULTY a l'honneur d'informer ses pratiques et le public qu'il tient à son établissement Nouvelle bâtisse J. E. Mollere Rue Richelieu un grand assortiment général de Marchandises Sèches GROCERIES, FERRONNERIE, HUILE, PEINTURE, VITRES, et toutes sortes d'articles pour bâtisses. A. S. S. Grande quantité de Robes de Carioles à très-bon marché. Venez faire une visite et vous serez satisfait. St. Jean, 29 Septembre 1876.

F. X. LANIER Huissier & Collecteur, LANIER & AUGER Encanteurs Licenciés RUE ST. CHARLES Voisin de M. Nadeau, père. St. Jean, 18 Août 1876. J. A. FOUINER, NOTAIRE Rue Jacques-Cartier. M. Fournier a ouvert un Bureau d'agent général, se chargera de toute affaire que l'on voudra bien lui confier, tel que collection, vente et acquisition d'immeubles de Maison, etc., etc. St. Jean, 10 Juillet 1874.

SIROP DE Gomme D'Epinette COMPOSE SIROP POUR LA COQUELUCHE UN REMEDE CERTAIN LE LINIMENT COMPOSE POUR Rhumatisme, Etc. Tout dernièrement je me suis guéri, en quelques minutes, de violentes douleurs rhumatismales qui me paralysaient, depuis quelque temps, le cou et les épaules, et cela par une seule application du Liniment Composé, préparé par les Révérends Sœurs de la Providence. Ma guérison a été instantanée et presque merveilleuse, et depuis je n'ai pas ressenti la plus légère douleur rhumatismale. J'ai en aussi occasion de constater, au sein de ma famille et chez des amis à moi, les merveilleux effets de cette préparation dans des cas de névralgie aiguë, et la reconnaissance me fait un devoir de venir aujourd'hui rendre ce faible témoignage de mon heureuse expérience de ce précieux Liniment.

N. B. — Les remèdes ci-dessus mentionnés sont les préparations des Sœurs de la Providence. Etant convaincus de leur efficacité, nous nous faisons un devoir de recommander à l'usage de tous ceux qui en ont besoin. Dépôts pour ces Préparations chez: LAVIOLETTE & NELSON PHARMACIENS. 215 RUE NOTRE-DAME MONTREAL 1er Août, 1877.

PLUS DE CHEVEUX CRIS RENOVEATEUR PARISIEN DE LUBY Article de Toilette indispensable pour la jeunesse perpétuelle des Cheveux. C'est moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile et de pomade. En vente chez tous les Pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts., ou six bouteilles pour \$2.50. Entrepôt Général à Montréal, chez: DEVINS & BOLTON Voisins du Palais de Justice MONTREAL. 1er Août, 1877.

HOTEL DE LA CITE PAR OLIVIER HEBERT PLACE DU MARCHÉ ST. JEAN. Bonne pension. — Avec bonne cour et bon service pour la commodité des voyageurs. St. Jean, 9 Février 1876.

LA VELOUTINE CH. FAY. Est une poudre de riz précieuse pour le visage, par son usage fréquent d'une action salutaire pour la peau. Elle est inoffensive, inaltérable et adhérente et donne au teint fraîcheur et transparence. Ch. Fay, 9 rue de la Paix à Paris.

HOTEL RICHELIEU Coin des rues Notre-Dame et St. Vincent VIS-A-VIS LE PALAIS DE JUSTICE MONTREAL Le nouvel Hôtel Richelieu n'est plus l'ancien établissement que tous les Canadiens-Français ont visité pendant quarante ans. L'ancien Hôtel Richelieu n'est plus qu'un débris de l'ancien hôtel. M. L. B. DUBOIS a acheté tout le grand bloc vis-à-vis de l'ancien établissement et l'a converti en un hôtel de première classe où l'on trouve toutes les améliorations des grands établissements de ce genre sur le continent. LES PRIX SONT MODERES Toutes les personnes qui ont visité l'hôtel, s'accordent à reconnaître les avantages et chacun peut se convaincre en y faisant une visite. On trouve les omnibus de l'Hôtel à Paris-ville de tous les bateaux à vapeur et de tous les trains de chemins de fer. ISIDORE B. DUROCHER, Propriétaire. 1er Août, 1877. ETIENNE I. GUILLOT, AVOCAT. NO. 33 RUE ST. CHARLES ST. JEAN P. Q. 7 août 1877.

LIGNE DE L'AIR BOSTON & MONTREAL Route la plus ancienne et la plus courte. Tous les trains sont munis de plateformes MILLER et de VENTILATEURS WASHINGTON. EXPRESS DE JOUR part de Montréal à 9 a. m., St. Jean, 10.15, St. Albans, 12.05 p. m., Boston via Lowell, aussi pour Rutland et Burlington. EXPRESS DE NUIT part de Montréal à 8 p. m., St. Jean 4 p. m., St. Albans 6 p. m., pour Boston, Worcester, Springfield, Troy, Albany et New-York, arrivant à Boston à 8.30 a. m., et à New-York à 7 a. m., part de Montréal pour New-York à 2.45 p. m. Un train part de St. Albans à 9.10 arrive à St. Jean à 10.50 a. m. TRAINS ALLANT AU NORD. EXPRESS DE JOUR part de Boston à 8 a. m., New-London 5 a. m., Springfield 5 a. m., Troy 8.30 a. m., se retire avec le rapide train postal quittant New-York à 4 a. m., St. Albans 6.30 a. m., arrivant à St. Jean à 8.40 p. m., pour Montréal et l'Ouest. EXPRESS DE NUIT part de Boston à 8 p. m., New-York via Springfield à 4 p. m., via Troy 7 p. m., St. Albans 6.10 a. m., arrive à St. Jean à 7.46 a. m., Montréal 9 a. m. TRAIN D'ACCOMMODATION part de St. Albans à 12.35 p. m., arrive à St. Jean à 3.50 p. m. TRAIN POSTE part de Waterloo à 5.45 a. m., arrive à St. Jean à 7.47 a. m., au retour, il part de St. Jean à 10.40 p. m. et arrive à Waterloo à 6.25 p. m. TRAIN MIXTE part de St. Jean à 8.45 a. m., arrive à Waterloo à 2.30 a. m., retour de Waterloo à 10.40 a. m., arrive à St. Jean à 3.30 p. m. Un train d'accommodation part de St. Jean à 7.18 a. m., arrive à St. Albans à 11.35 a. m. Des chars salons Pullman sont attachés aux trains de l'Express de jour entre Montréal et Boston. Des chars salons Pullman sont attachés aux trains express de nuit entre Montréal et Boston et entre Montréal et Springfield et des chars salons de Wagner entre St. Albans et New-York via Troy. Pour les billets et conditions de fret, s'adresser au bureau du Central Vermont, St. Jean, P. Q. I. B. FUTVOYE, Agent. J. W. HOBART, Surintendant-Général. St. Albans, 7 Juillet 1876.

LAINE! LAINE! Les consignés ont besoin de 50,000 BS. DE LAINE Pour laquelle ils paieront argent comptant le plus haut prix. JAMES MACPHERSON & Co. St. Jean, 6 Juillet 1877.

FEU! FEU!! PROTEGEZ vos bâtimens contre le feu en faisant usage de la peinture à l'épreuve du feu et du ciment pour couvertures de Sparham. Il est indestructible et ne Brule point. et met complètement à l'épreuve du feu les bardisures, corniches et autres parties en bois de la bâtisse. Tous les grands incendies naissent d'une parcelle; les brandons ou parcelles enfumées, transportées par le vent, tombent sur les bardisures des toits, qui prennent feu immédiatement. (Le feu récent et désastreux de St. Jean, prouve pleinement ce fait.) La peinture de Sparham est la seule dans le monde qui soit à l'épreuve du feu. Toute maison recouverte en bardisures ou corniche devrait recevoir une couche de cette peinture, qui garantit du feu, qui protège le bois, le fer blanc et le fer et fait durer deux fois plus longtemps. Un toit recouvert de cette peinture re-tenait intact, quand même cette peinture resterait par-dessus.

JOHN HOWIE Ferblantier. RUE RICHELIEU (à son ancienne résidence) est maintenant prêt comme par le passé à fournir toutes sortes de ferblanterie. De plus il est décidé d'après les récents arrangements, de vendre des poeles et des fourneaux à 19 pour 00 meilleur marché qu'avant l'incendie. M. John Howie annonce aussi qu'il a en magasin une riche variété de corniches, chapiteaux, etc., en zinc, tout prêts à être posés au-dessus des portes, des fenêtres, etc. Avis aux personnes qui laissent, et qui désirent avoir de gracieux ornemens, à bon marché. St. Jean, 21 Nov. 1876.

A VENDRE Un magnifique emplacement situé dans le village de St. Sébastien, voisin à l'Est du Moulin de J. E. Goudreau, contenant un demi arpent de terre et bâti à neuf d'une maison avec dépendances. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux à PIERRE CAMPBELL 19 Juin 1877.

J. E. Z. BOUCHARD AVOCAT Coin des rues St. Charles et Champlain. ST. JEAN P. Q.